

N°149
16 octobre
2021



Les sapeurs-pompiers font partie de ces professions indispensables de par leurs missions mais aussi parce qu'elles offrent des perspectives aux jeunes qui veulent se dépasser et aider les autres.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Les pompiers de Seine-et-Marne



Marne et Gondoire vu par les impressionnistes

Des élèves médiateurs

Mardi, 18 élèves de l'école Fort du Bois à Lagny recevaient leurs diplômes de médiateurs des mains du maire de Lagny Jean-Paul Michel, après avoir participé à 5 séances de formation depuis la rentrée.



«On s'est entraînés entre nous à régler des disputes», nous explique l'un d'eux. La méthode leur a été exposée par Jean-Baptiste Mané, agent de médiation sociale de la communauté d'agglomération.

En invitant les parties prenantes à exprimer la cause de leur colère et leur ressenti, le médiateur les amène à trouver la solution à leur conflit par eux-mêmes, la parole se substituant à la violence. Une application de la médiation par les pairs que l'Éducation nationale développe dans ses établissements depuis la loi de 2013 de Refondation de l'École. Ce, afin de contrer les micro-violences quotidiennes.

Par binômes, les médiateurs de l'école Fort du Bois se relaieront maintenant tout au long de l'année pour prévenir les

conflits dans l'établissement et aller vers les élèves isolés. «Ce programme est mis en œuvre depuis 2019 dans notre école et a nettement amélioré le climat scolaire», constate Madame Tebib Balan, directrice de l'établissement. «Ce que vous apprenez-là vous servira toute votre vie, a expliqué Jean-Paul Michel aux enfants. Moi-même, en tant que maire, je fais de la médiation quasiment tous les jours pour résoudre des conflits plus ou moins importants entre habitants. Et il y a quelques petites techniques à connaître pour y parvenir.»

La médiation par les pairs est également appliquée dans 4 autres écoles de Marne et Gondoire (Leclerc et Orme bossu à Lagny, Louis de Vion à Montévrain, Gambetta à Thorigny et Les Cornouillers à Pomponne) avec l'appui de la communauté d'agglomération et de l'Inspection de circonscription de Lagny. «Il faudrait maintenant que cette initiative puisse être poursuivie au collège», note Sandrine Pont, référente Difficultés de comportement à l'inspection. À suivre.



Ci-contre, entre Sandrine Pont et Jean-Baptiste Mané un père fier que son fils ait voulu être médiateur.

Votez pour nous !



Les Jardins de Chaâlis, projet de Pomponne

La Région Île-de-France met à disposition des citoyens un budget participatif de 500 millions d'euros sur 5 ans pour l'écologie. Des initiatives d'associations et collectivités ont été sélectionnées en juillet et sont désormais soumises au vote des franciliens. Les projets ayant la faveur des suffrages se verront attribuer un financement régional.

Après avoir obtenu une subvention de 21 500 euros lors de la deuxième édition en 2020 pour son plan de lutte contre les dépôts sauvages, Marne et Gondoire réitère en soumettant ses actions en faveur de l'agriculture et des espaces naturels. Et elle n'est pas seule ! De manière complémentaire, les communes participent aussi.

La ville de Pomponne soumet son projet de jardins partagés au cœur de la ville. Les «Jardins de Chaâlis» seront un nouveau lieu de production de cultures en circuit court mais aussi d'échanges et de convivialité entre les locataires des immeubles, résidents du foyer d'accueil médicalisé et enfants de l'école, tous situés à proximité de cette parcelle de 2500 m².

Autre ville de Marne et Gondoire à participer : Thorigny-sur-Marne. La ville souhaite utiliser l'eau de pluie pour irriguer la parcelle de permaculture située dans le jardin de la salle des Samoreaux et que viennent voir écoliers, collégiens, lycéens et résidents du foyer d'accueil médicalisé. Un système de récupération des eaux pluviales par le toit de la salle et de distribution d'eau sera installé et des mares seront créées. Le second projet est l'installation de nouvelles colonies d'abeilles dans le rucher pédagogique afin de proposer de nouveaux ateliers pour les écoles.

Enfin, consciente que la pollution de l'air intérieur est un enjeu majeur de santé publique, la ville de Bussy-Saint-Georges souhaite acquérir des capteurs de CO2 mobiles et fixes pour ses établissements recevant des enfants (crèches, établissement scolaire et périscolaire).

Convaincu ? Rendez-vous sur www.iledefrance.fr/budget-participatif-ecologique Vous y trouverez aussi les projets d'associations pour notre territoire. Jusqu'au 26 octobre. On y croit !

Les pompiers de Seine-et-Marne

En 1970, naissait le service départemental d'incendie et de secours de Seine-et-Marne, le premier de France. Entretien avec le capitaine Sylvain Wdowik, chef du service communication.



Photo Communication Sdis 77

Pourquoi le SDIS a-t-il été créé ?

Jusqu'à la création du SDIS, du moins dans sa forme actuelle, l'activité des sapeurs-pompiers était communale. Cela signifiait de fortes disparités de moyens, formation et équipements en fonction des budgets municipaux. C'est en Seine-et-Marne qu'a été institué pour la première fois en France un corps départemental de sapeurs-pompiers afin de gagner en efficacité et améliorer les interventions de grande ampleur. C'est le fruit d'une vraie volonté politique des élus locaux.

Pouvez-vous nous présenter le SDIS aujourd'hui ?

Le SDIS 77 est un établissement public basé à Melun qui regroupe 61 centres d'incendie et de secours. Les deux centres de Marne et Gondoire, Ferrières et Lagny, font partie du groupement ouest basé à Torcy. Le budget de fonctionnement du SDIS est financé à plus de 80 % par le Conseil départemental et à près de 15 % par les communes et communautés d'agglomération, le reste étant des fonds propres. Cette répartition est moins tranchée dans d'autres départements.

Combien réalisez-vous d'interventions chaque année ?

Nous réalisons 110 000 interventions par an soit une moyenne de 300 sorties

chaque jour. Le feu ne constitue que 5% de notre activité, ce qui est en grande partie dû aux progrès des normes dans le domaine du bâtiment. Cependant, il y a désormais le risque d'importants feux de forêt lors des épisodes caniculaires. Cela a été le cas à Fontainebleau en août 2020. Mais au quotidien, 90 % de nos interventions sont du secours aux personnes : accidents et malaises au sens large.

L'incendie du centre de tri du Sietrem il y a 2 ans était-il une grande intervention ?

Oui, c'était un feu de type industriel d'assez grande ampleur. Les enjeux dans ce genre d'intervention sont de limiter la propagation des fumées et de récupérer les eaux d'extinction chargées des polluants émis par l'incendie avant qu'elles n'entrent dans le réseau d'égouts.

Quelles sont les actions menées depuis le début de la crise du Covid ?

Outre les interventions de secours pour Covid, nous avons mené diverses actions. Nous avons d'abord participé à la campagne de tests PCR puis à celle de vaccination. Nous avons géré les deux très grands centres de vaccination ouverts par la préfecture à Fontainebleau et Disneyland et réalisé ainsi près de 400 000 injections entre fin avril et mi-octobre 2021. En 2020, nous avons aussi



Centre de vaccination à Disneyland



Pompiers, SAMU : même combat

Photo Communication Sdis 77



Incendie dans la forêt de Fontainebleau, août 2020

Photo Communication Sdis 77



L'unité de Lagny comprend des spécialistes de la désincarcération.

Photo Communication Sdis 77

mis à disposition de l'hôpital de Jossigny un module d'appui des secours hospitaliers. Installés sous tentes devant l'hôpital, nous pouvons faire une première évaluation des malades et soulager ainsi le personnel soignant. Nous avons aussi participé à la logistique pour la fourniture de masques et autres équipements de protection dans le département. Enfin, l'unité cynotechnique a expérimenté le dépistage du Covid par les chiens, en lien avec l'école vétérinaire de Maisons-Alfort. Le chien sent l'odeur de compresses placées 5 minutes sous l'aisselle. Cette technique olfactive, qui a déjà fait ses preuves pour certains cancers, dont le chien peut reconnaître l'odeur des cellules, s'est avérée efficace. Nous avons notamment fait une journée de dépistage par ce biais à l'université de Champs-sur-Marne en octobre 2020 et dans des EHPAD.

Quels sont vos défis ?

Ils sont nombreux. Je vous en citerai deux. Nous sommes actuellement préfigurateur pour le déploiement d'un système

informatisé unifié au niveau national de traitement de l'alerte et de gestion des interventions. Cela facilitera la coordination entre départements limitrophes. Nous participons à la conception du logiciel en le testant et faisant part de nos observations. Il pourrait être opérationnel en 2022. C'est très important car tous les appels au 18 ou au 112 sont traités par les SDIS qui activent ensuite la caserne la plus proche pour intervenir.

Un deuxième défi se pose en termes humains. À l'instar de ce que l'on observe partout dans la société, la disponibilité des pompiers volontaires diminue. Cela se comprend, ils accordent plus de place à la vie de famille notamment. À nous d'adapter notre organisation mais aussi de les motiver pour passer du temps avec nous ! Pour le recrutement en revanche, nous avons moins de difficultés dans votre secteur : la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne sont des viviers de jeunes qui s'engagent chez les pompiers.

«Donner pour les autres»

La lieutenant Mathilde Revez commande le centre d'incendie et de secours de Ferrières. Rencontre.



Pouvez-vous nous présenter votre centre ?

Le centre d'incendie et de secours de Ferrières-en-Brie intervient dans les communes de Bussy-Saint-Georges, Bussy-Saint-Martin, Collégien, Ferrières, Jossigny et Pontcarré. 15 sapeurs-pompiers professionnels et 45 volontaires y servent.

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé à l'âge de 12 ans en tant que Jeune sapeurs-pompiers. C'est une formation qui se déroule tout au long de l'année scolaire le mercredi ou le week-end. On découvre le matériel, les techniques de lutte contre l'incendie, les gestes qui sauvent, on fait du sport et on apprend les valeurs des pompiers. En 2017, j'ai eu le concours de sapeurs-pompiers professionnel. J'étais en Gironde et ai voulu découvrir l'Île-de-France. J'ai été adjointe au chef de centre de Chelles pendant 2 ans et depuis 2019 chef de centre à Ferrières.

Est-ce difficile de commander à votre âge ?

J'ai la chance de pouvoir compter sur les anciens, toujours enclins à m'appuyer. Je fais régulièrement appel à leur expérience pour prendre la bonne décision. Vis-à-vis des jeunes, le fait d'avoir 26 ans est plutôt

un atout puisque je fais partie de leur génération... ou de celle juste avant. Il faut créer une dynamique de groupe, afin qu'ils ne viennent pas seulement prendre ce que les pompiers peuvent offrir mais s'investissent et fassent preuve d'engagement. Idem pour les pompiers volontaires. Cela passe par l'exemple. De nombreux pompiers de notre centre sont allés volontairement prêter main forte à l'EHPAD de Conches en 2020, lorsque l'épidémie de Covid y était très importante. Cela passe aussi au quotidien par la vie de groupe à la caserne et les activités extérieures comme les sorties VTT, organisées par les amicales, ou encore la participation au cross départemental des pompiers, que nous remportons depuis quelques années !

Comment se déroulent les journées au centre ?

Les gardes sont de 12 heures (de 7 heures à 19 heures) ou de 24 heures. Les journées comprennent 2 heures et demi de sport réparties en 2 séances et 4 heures de manœuvre, c'est-à-dire l'entraînement pour l'aptitude incendie et secourisme et l'entretien du matériel. Et évidemment il y a les interventions. Nous avons effectué 1642 sorties depuis le début de l'année, essentiellement pour du secours à personnes.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

C'est une question que je ne me suis jamais posée. Depuis toute petite, je veux faire partie d'une corporation, m'investir dans un collectif où l'on trouve un esprit de groupe et une cohésion et où l'on donne pour les autres.

Marne et Gondoire vu par les impressionnistes

L'exposition *Paysages rêvés, paysages réels* présente au château de Rentilly des peintures de Lagny et de ses environs de la fin du 19^e siècle.



Léo Gausson - La Marne et les bateaux lavoirs à Lagny, 1885.

Découvrir des paysages de Lagny, Montévrain Chanteloup, Pomponne ou encore Gouvernes, au tournant des 19^e et 20^e siècles : intéressant. Cela l'est encore plus à travers l'œil des peintres du Groupe de Lagny et des différentes techniques qu'ils ont expérimentées. Néo-impressionnisme, pointillisme et même un peu de réalisme se côtoient ainsi dans l'exposition *Paysages rêvés, paysages réels* ouverte jusqu'au 15 décembre au château de Rentilly. Une manière pour l'agglomération de prendre le contre-pied de ses expositions d'art contemporain organisées chaque année avec le Frac Île-de-France. « Cette exposition intéresse de manière très directe nos habitants car elle se rapporte à notre territoire et est issue de notre patrimoine », expose Céline Cotty, commissaire de l'exposition et conservatrice du musée de Lagny.

Le lien avec l'art d'aujourd'hui est néanmoins conservé à travers l'installation monumentale de la plasticienne Anaïs Lelièvre, composée spécialement pour l'exposition et au sein de laquelle le visiteur peut évoluer et imaginer ce que représente ce décor abstrait. « Je dois dire que c'est la plus plébiscitée, nous confie Julie Pinard Wary, médiatrice culturelle au Parc culturel de Rentilly. Certains y voient une forêt de sapins enneigés. La

semaine dernière un enfant d'un centre de loisirs s'imaginait lui dans la gueule d'un monstre aux dents acérées. Et savez-vous qu'elle est composée à partir d'une image microscopique de rétine ? » Un clin d'œil non fortuit au néo-impressionnisme. « Léo Gausson en était l'un des précurseurs. Il a appliqué à la peinture les travaux du chimiste Eugène Chevreul en matière d'optique : les couleurs ne sont pas mélangées sur la palette, elles sont juxtaposées par touches sur la toile et c'est notre œil qui forme ensuite la couleur rendue, poursuit Julie Pinard Wary. Cette technique était cependant tellement exigeante qu'elle fut assez vite abandonnée. Léo Gausson lui-même s'en est affranchi. » Latignacien de sa naissance en 1860 à sa mort en 1944, cet oublié de l'art, a fait venir de nombreux peintres à Lagny. Sa famille fit don à la ville de ses peintures, conservées au musée Gatien Bonnet. Cette maison bourgeoise du 19^e siècle située dans le square Foucher de Careil en bord de Marne regorge de tableaux, dessins, sculptures, mobiliers, en tout 10 000 pièces. Le château de Rentilly lui offre l'espace manquant pour exposer. Des volumes qui permettent de consacrer la quasi totalité du deuxième étage aux enfants avec toute une série de jeux liés à l'exposition : memory, puzzle

pour reconstituer les tableaux, fresque à coloriser avec des gommettes, silhouettes à créer en fil de fer pour alimenter un théâtre d'ombres... C'est ludique, éducatif et les parents ne sont pas les derniers à s'y mettre. Voilà donc une première exposition composée par les agents culturels de Marne et Gondoire eux-mêmes et qui touche son public : 230 visiteurs dimanche dernier. De quoi conforter le musée de Lagny dans sa politique d'acquisition d'œuvres supplémentaires de Léo Gausson.



Anaïs Lelièvre - Rétine, 2021

INFO VACCINATION



Le centre de vaccination de Disneyland a fermé définitivement ses portes vendredi 15 octobre. Celui de Lagny l'imitera le vendredi 22 octobre au soir. Les centres de Chelles et Meaux restent ouverts. Il est également possible de se faire vacciner chez son médecin, chez le pharmacien, en cabinet infirmier, chez sa sage-femme.

Si vous avez eu la Covid il y a plus de 2 mois, une seule dose suffit. Apportez simplement votre test positif au rendez-vous.

Informations : sante.fr

Cross Entre Dhuis et Marne

Dimanche 24 octobre

Course nature de 15 km et trail de 22 km, courses enfants. Départ et arrivée à Thorigny

Organisée par l'association Courir avec Pomponne

Inscription sur le-sportif.com



VU



Les ateliers Cuisine de rue de Marne et Gondoire avaient lieu le 24 septembre à Lagny, place Marcel Rivière et le 27 septembre à Bussy-Saint-Georges, pour promouvoir une alimentation équilibrée et économique. Le public était au rendez-vous.

OÙ ÇA ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?



2

Réponse du dernier numéro :

À Lesches. Il s'agit de la nouvelle table d'orientation installée par Marne et Gondoire et qui donne sur le marais du Refuge et la boucle de la Marne.

